



FLORENCE LAZAR

TU CROIS QUE LA TERRE EST CHOSE MORTE...

YOU THINK THE EARTH IS A DEAD THING...

12/02 – 02/06/2019

JEU DE PAUME

[FR/EN]



1

FLORENCE LAZAR

**TU CROIS QUE LA TERRE EST CHOSE MORTE...
C'EST TELLEMENT PLUS COMMODE ! MORTE,
ALORS ON LA PIÉTINE...**

Au cours des années 1990, Florence Lazar (née en 1966 à Paris) travaille principalement le genre du portrait photographique avant d'intégrer, à la fin de la décennie, la vidéo à sa pratique. Le choix de ce nouveau médium s'inscrit dans son désir de répondre en tant qu'artiste à la crise qui déchire alors la Yougoslavie. Du fait des liens familiaux et sociaux qui la rattachent au territoire yougoslave, elle a suivi de près le conflit depuis son déclenchement dix ans plus tôt. L'œuvre la plus ancienne de l'exposition, *Les Paysans* (2000), fait partie d'un cycle de vidéos et films documentaires portant sur la responsabilité individuelle et collective face au conflit yougoslave. Le documentaire occupe une place de premier plan dans la démarche de Florence Lazar depuis cette époque. Ce cycle culmine en 2014 avec son troisième long-métrage, *Kamen* (*Les Pierres*), également présenté ici. Le film met au jour des tentatives – sur les plans religieux et culturels – de réécrire le passé dans le but de renforcer le déni de responsabilité plutôt que de le combattre.

En 2008, elle renoue avec son travail antérieur sur le portrait en réinvestissant de façon novatrice la photographie documentaire. La série d'images qui en résulte montre des supports imprimés liés à l'itinéraire politique de son père. Le fils de l'artiste y joue à la fois le rôle de modèle et de lien entre les générations, comme dans la vidéo *Confessions d'un jeune militant*, où il assiste son grand-père dans la présentation des ouvrages qui ont marqué sa formation intellectuelle. En passant d'une des principales sources de la formation de soi à une autre – de la famille à l'école –, Florence Lazar produit un ambitieux ensemble de trente-cinq photographies inauguré en 2016 dans le cadre de la commande du 1% artistique pour le collège Aimé-Césaire, dans le 18^e arrondissement de Paris. Hommage à la célèbre figure éponyme de l'établissement,



2

1. *Confessions d'un jeune militant*, 2008
Vidéo 4/3, couleur, son, 32 min
Production : Fort du Bruissin, Francheville
Centre national des arts plastiques, Paris

2. *Jeune militant*, 2008
Épreuve argentique couleur contrecollée sur aluminium, 60 x 48,5 cm
Fonds municipal d'art contemporain de la Ville de Paris

l'œuvre réalisée en étroite collaboration avec les élèves fait valoir qu'une approche objective du passé colonial français, loin de perpétuer les divages sociaux et raciaux ou une culpabilité nationale, peut conduire à une reconnaissance commune de l'histoire.

Coproduite par le Jeu de Paume et montrée ici pour la première fois, *125 hectares* (2019), l'œuvre la plus récente de l'artiste, revient au thème pastoral introduit par *Les Paysans*. Elle s'inscrit dans une enquête entamée en Martinique, terre natale de Césaire, sur les conséquences écologiques et sanitaires à long terme de la chlordécone, insecticide cancérigène utilisé pendant plus de vingt ans dans les bananeraies de l'île. Tiré de la pièce *Une tempête* de Césaire – adaptation postcoloniale de *La Tempête* de Shakespeare –, le titre de l'exposition évoque non seulement les ravages écologiques du colonialisme, mais également les potentialités émancipatrices de l'histoire.

Les Paysans, 2000

Vidéo 4/3, couleur, son, 18 min

En décembre 1999, six mois après l'intervention militaire de l'OTAN qui, malgré la controverse internationale qu'elle a suscitée, a mis fin au conflit armé et à la crise humanitaire au Kosovo (1998-1999), Florence Lazar se rend en Serbie pour comprendre un climat encore dominé par la ferveur ethno-nationaliste. Même s'il sera contraint par les urnes de quitter son poste l'année suivante, Slobodan Milošević bénéficie toujours d'une forte popularité. C'est la première fois que l'artiste, qui a des attaches familiales dans la région, y revient depuis le déclenchement de la guerre dans la Croatie et la Bosnie-Herzégovine voisines. Durant les trois semaines qu'elle passe à Belgrade, elle réalise de nombreux entretiens au sein de divers milieux de la société. La halte dans un petit village de la Serbie centrale se révèle particulièrement fructueuse lorsqu'un groupe de paysans accepte, sur-le-champ, de faire un entretien sur leur lieu de travail. Le tournage des *Paysans* est improvisé. Cette rencontre fortuite donne



3



4

3. *Socialisme ou barbarie*, 2012
Épreuves argentiques couleur
contrecollées sur aluminium,
63 × 48,5 cm
Courtesy de l'artiste

4. *Les Paysans*, 2000
Vidéo 4/3, couleur, son, 18 min
Avec le soutien de La Galerie,
centre d'art contemporain
de Noisy-le-Sec, centre d'art
contemporain Passerelle, Brest
Musée d'Art moderne de la Ville
de Paris

lieu à l'une des critiques du régime les plus lucides et les plus étayées rapportées de son séjour.

***Les Femmes en noir*, 2002**

Vidéo 4/3, couleur, son, 12 min

En octobre 1991, les Žene u crnom protiv rata («Femmes en noir contre la guerre») organisent leur première manifestation de rue, sur la place de la République, au cœur de Belgrade. Déçues par le langage et le comportement patriarcaux au sein du mouvement anti-guerre auquel leurs membres fondateurs ont initialement adhéré, elles instituent des veillées hebdomadaires en vêtements noirs, à Belgrade et à travers la Serbie et le Monténégro durant les guerres de Croatie, de Bosnie et du Kosovo et leurs prolongements. Peu à peu, elles sont devenues l'une des plus importantes sources de résistance civile de l'ère Milošević. Encore actives aujourd'hui, elles sont aussi l'un des rares groupes de Serbie prêts à affronter une société qui répugne toujours à assumer une responsabilité collective de la guerre et à faire le deuil des victimes de son passé récent – comme l'indique le nom de leur mouvement.

***Confessions d'un jeune militant*, 2008**

Vidéo 4/3, couleur, son, 32 min

Jeune militant, Jeune militant 2, Luttons, Contrôler aujourd'hui pour décider demain, Critique socialiste, 2008, Faire, 2009, Socialisme ou barbarie, 2012
7 épreuves argentiques couleur contrecollées sur aluminium, dimensions variables

Florence Lazar entreprend en 2008 un retour à la photographie à travers une série montrant des imprimés politiques de la gauche française datés de l'après-guerre, provenant des archives de son père. La série se clôt en 2012 avec la présentation de l'ensemble presque complet de l'influente revue militante *Socialisme ou barbarie*. Ce projet inspire aussi à l'artiste une vidéo, *Confessions d'un jeune militant* (2008). Son père y apparaît avec une sélection d'ouvrages de sa

bibliothèque qui, comme les photographies des anciens imprimés, retrace son parcours intellectuel et politique depuis les manifestations du Front populaire jusqu'à son engagement au sein du PSU (Parti socialiste unifié), avec un fort intérêt pour l'autogestion à la lumière de l'expérience yougoslave. Le fils de l'artiste, présent sans être identifiable dans la série photographique, joue ici le rôle de lien intergénérationnel en apportant à son grand-père les livres comme autant d'aide-mémoire.

***La Prière*, 2008**

Vidéo 4/3, couleur, son, 20 min

Au début des années 1970, la mosquée Al-Fath du quartier parisien de la Goutte-d'Or est un espace ponctuellement réservé aux prières collectives dans le modeste atelier du tailleur malien Moussa Diakité, arrivé en France en 1963. Le nombre de fidèles grandissant, celui-ci transfère ce lieu de culte au sous-sol du 53, rue Polonceau. Dans le milieu des années 1990, les prières commencent à déborder sur le trottoir. Quand l'immeuble est rasé en 1996, est construite à son emplacement une mosquée temporaire dont la capacité d'accueil devient à son tour insuffisante. Les autorités locales tolèrent l'occupation de la rue lors de la prière. À la fin des années 2000, la mosquée focalise l'attention du pays tout entier au moment où la prière de rue devient un sujet politique. En 2010, Marine Le Pen est accusée d'incitation à la haine raciale en comparant les prières de rue à l'Occupation allemande. L'année suivante, Claude Guéant, ministre de l'Intérieur, menace de «faire usage de la force» pour mettre fin aux prières de rue.

***Kamen (Les Pierres)*, 2014**

Vidéo 16/9, couleur, son, 66 min

Les accords de paix de Dayton ont, en 1995, entériné la division de la Bosnie-Herzégovine en trois entités (la Fédération de Bosnie-et-Herzégovine, la République serbe de Bosnie et le district de Brčko), s'engageant à respecter leur statut multi-religieux et culturellement



5

pluraliste. Or, on assiste depuis dix ans en République serbe de Bosnie à diverses tentatives de réécriture de l'histoire afin de renforcer les prétentions hégémoniques serbes sur la région : construction d'églises à l'imitation des anciennes, exhumation de fausses ruines archéologiques, démolition d'édifices anciens pour fournir des pierres « authentiques » à la construction de nouveaux. Kamen (« les pierres » en bosniaque, en serbe et en croate) se penche sur l'état de cette société au lendemain de la guerre, au moment où elle rebâtit ses fondations nationales, culturelles et religieuses sur un déni et un effacement du passé. Le film se concentre sur deux exemples marquants. D'une part, le monastère de Hercegovacka Gračanica à Trebinje, inauguré en 2000, réplique de celui de Gračanica au Kosovo, datant du ^{xiv}^e siècle. D'autre part, un ethno-village couplé à un parc à thèmes dont une partie des façades a été achevée avec les pierres d'un fort austro-hongrois démolí à cet effet. Ce pastiche du passé régional, conçu par le réalisateur Emir Kusturica à Višegrad, s'érige à l'emplacement d'un ancien centre sportif où les troupes serbes ont rassemblé la population musulmane, alors majoritaire dans la ville, lors de leur campagne de nettoyage ethnique de la région. Toutes les tentatives de commémorer ceux et celles qui ont été tués à Višegrad se sont heurtées à un refus de la population et des autorités locales.

Série photographique du collège Aimé-Césaire, 2016

35 tirages couleur pigmentaires jet d'encre,
77 × 55 cm chacun

En 2016, l'artiste inaugure un ensemble de trente-cinq photographies couleur réalisées en réponse à la commande du 1 % artistique pour le collège Aimé-Césaire, situé dans le quartier de la Chapelle à Paris. Les images portent chacune sur un objet lié au passé colonial français et au mouvement anticolonial de l'après-guerre. Chaque objet a été soigneusement choisi en concertation avec des élèves de l'établissement dans les archives de divers musées et bibliothèques d'Île-de-France, ainsi que de

5. La Prière, 2008

Vidéo 4/3, couleur, son, 20 min
Musée national de l'Histoire
de l'Immigration, Paris

la maison d'édition-librairie Présence africaine. L'œuvre est née dans le sillage de la polémique qui a entouré la loi du 23 février 2005 et l'abrogation par décret présidentiel un an plus tard de son article 4, qui prévoyait que les programmes scolaires de l'Éducation nationale reconnaissent le « rôle positif de la présence française outre-mer » par le passé, « notamment en Afrique du Nord ». Pour marquer son désaccord, Aimé Césaire avait refusé de rencontrer le ministre de l'Intérieur de l'époque, Nicolas Sarkozy, lequel avait dû annuler sa visite officielle à la Martinique en décembre 2005.

125 hectares, 2019

Vidéo, 16/9, son, couleur, 33 min

Véronique Montjean témoigne de l'histoire de l'occupation illicite, par un collectif d'agriculteurs martiniquais, d'un terrain situé au nord de l'île, au Morne-Rouge. Depuis la prise de possession en 1983 de ces terres alors en friche que menaçait le développement de projets immobiliers, le collectif favorise une agriculture de subsistance fondée sur la biodiversité. Grâce à des cultures locales capables de résister aux catastrophes naturelles, il s'oppose à la monoculture de bananes mise en place dans les années 1930, en substitution de celle de la canne à sucre. Occupant aujourd'hui 80 % des terres agricoles de la Martinique, cette monoculture est en outre à l'origine de la pollution à la chlordécone d'une grande partie des sols et des rivières de l'île. L'utilisation intensive de cet insecticide cancérigène dans les bananeraies des Antilles françaises de 1972 à son interdiction en 1993 aura des conséquences sur l'écosystème de la Martinique et la santé de ses habitants pour encore des générations. Le projet porté par le collectif du Morne-Rouge apparaît d'autant plus nécessaire que les parcelles qu'il cultive ont pu échapper à la contamination.

Sandra Cattini et Dean Inkster
Commissaires de l'exposition



6. Kamen (Les Pierres),

2014

Vidéo 16/9, couleur, son, 66 min
Avec le soutien d'Image/
mouvement – Centre national
des arts plastiques, de la Mairie
de Paris et de la Fondation
nationale des arts graphiques
et plastiques
Courtesy de l'artiste

6

FLORENCE LAZAR

YOU THINK THE EARTH IS A DEAD THING...
IT'S SO MUCH MORE CONVENIENT! DEAD,
WE THUS TRAMPLE ON IT...

Throughout the 1990s, Florence Lazar (born 1966, Paris) worked primarily within the genre of photographic portraiture; by the end of the decade, however, she had begun to incorporate video into her practice. Her choice of a new medium coincided with her desire to respond, as an artist, to the on-going crisis in Yugoslavia. Family and social ties to the former Yugoslavia had seen her follow the crisis intensely since it had broken out a decade earlier. The earliest work presented in the exhibition, *Les Paysans* (2000), is part of a cycle of documentary video and film works that chronicle attempts to establish individual and collective responsibility for the ensuing armed conflict. Since then documentary has remained at the forefront of her practice. In 2014, the cycle culminated in her third full-length film, *Kamen (Les Pierres)*, also shown here, which reveals recent attempts – both religious and cultural – to rewrite the past in order to reinforce rather than combat the denial of collective responsibility.

In 2008, she returned to her previous work in portraiture, which she combined with an innovative renewal of documentary photography. The resulting series documents printed ephemera from her father's political trajectory. Her young son serves in the series as both model and generational conduit; he likewise appears in the video *Confessions d'un jeune militant*, in which he assists his grandfather as he comments on the books that helped shape his intellectual formation. By shifting from one primary source of subject formation to another – from family to school, Florence Lazar produced a major series of 35 photographs inaugurated as a public work in 2016 for the Collège Aimé Césaire, a junior high school in Paris's eighteenth

arrondissement. A tribute to the school's celebrated namesake in collaboration with the school's pupils, the series shows that an *objective* engagement with France's colonial past, far from perpetuating social and racial divisions or a sense of national guilt, can lead to a shared acknowledgement of history.

Co-produced by the Jeu de Paume and shown here for the first time, Florence Lazar's most recent work, *125 hectares* (2019), returns to the pastoral theme of *Les Paysans*. The video stems from a larger investigation begun in Martinique, Césaire's birthplace, into the long-term ecological and health effects of chlordecone (Kepone), a carcinogenic insecticide used for more than 20 years on the island's banana plantations. Taken from Césaire's play *Une tempête* – a postcolonial adaptation of Shakespeare's *The Tempest* – the title of the exhibition evokes not only the ecological ravages of colonialism, but equally the emancipatory potential of history.

Les Paysans [The Farmers], 2000

Video 4/3, colour, sound, 18 min

In December 1999, six months after the NATO military intervention, which despite international controversy, had ended the armed conflict and humanitarian crisis in Kosovo (1998–1999), Florence Lazar travelled to Serbia in order to try to understand a climate in which ethno-nationalist fervour still held sway. Despite being forced from office in elections the following year, Slobodan Milošević still enjoyed high levels of popularity. This was the first time Lazar, who has family ties in the region, had returned there since the outbreak of war in neighbouring Croatia and Bosnia-Herzegovina. During a three-week sojourn in Belgrade, she conducted numerous interviews among various sections of the Serbian population. A further stay in a small village in central Serbia proved particularly fortuitous when a group of farmers agreed, on the spot, to being interviewed in their workplace. The filming of *Les Paysans* was entirely improvised.



7

The interview resulted, fortuitously, in one of the most lucid and well-documented critiques of the regime recorded throughout the entire trip.

***Les Femmes en noir* [Women in Black], 2002**

Video 4/3, colour, sound, 12 min

In October 1991, *Žene u crnom protiv rata* (Women in Black Against the War) held their first street demonstration in Republic Square, in the heart of Belgrade. Disillusioned by patriarchal language and conduct within the early anti-war movement, with which their founding members were affiliated, they held weekly vigils, dressed in black, in Belgrade, and across Serbia and Montenegro during and after the wars in Croatia, Bosnia and Kosovo. They thus emerged as one of the most important sources of civil resistance during the Milošević era. Still active today, they are one of the few collectives in Serbia prepared to confront a society still unwilling to take collective responsibility for the war and to mourn – as the movement's name denotes – the victims of its recent past.

***Confessions d'un jeune militant* [Confessions of a Young Activist], 2008**

Video 4/3, colour, sound, 32 min

Jeune militant, Jeune militant 2, Luttés, Contrôler aujourd'hui pour décider demain, Critique socialiste, 2008, Faire, 2009, Socialisme ou barbarie, 2012

7 C-prints mounted on aluminium, dimensions variable
In 2008, Florence Lazar undertook a photographic series featuring French postwar left-wing political ephemera from her father's collection, a project that marked her return to photography. The series culminated, in 2012, with the presentation of an almost complete set of the influential militant journal *Socialisme ou barbarie*. The series also inspired a video work, *Confessions d'un jeune militant* (2008), in which the artist's father himself appears along

7. Les Femmes en noir, 2002

Vidéo 4/3, couleur, son, 12 min
Courtesy de l'artiste

with a selection of books from his library which, like the earlier photographs of ephemera, recall his intellectual and political trajectory: from the prewar Popular Front demonstration to his involvement in the PSU (Parti Socialiste Unifié) with a strong interest in worker's self-management based on practices in Yugoslavia. The artist's son, who appeared incognito in the previous series, serves as an inter-generational conduit, handing his grandfather each title as so many aide-memoires.

***La Prière* [Prayer], 2008**

Video 4/3, colour, sound, 20 min

The Al-Fath mosque in the Goutte d'Or neighbourhood of Paris's 18th arrondissement began in the early 1970s as an ad hoc space set aside for collective prayer in a modest tailor's shop run by Moussa Diakité, who had emigrated from Mali to France in 1963. As the number of worshippers grew, he relocated the prayer space to a basement at 53, rue de Polonceau; by the mid-1990s, however, prayer had begun to spill out onto the pavement. When the building was demolished in 1996, a temporary mosque was built on the site, which in turn proved too small. Local authorities, however, tolerated occupation of the street during prayer. In the late 2000s, the mosque came to national attention when praying in the streets became a political issue. In 2010, Marine Le Pen was accused of inciting racial hatred when she compared the use of streets for prayer to the German Occupation. The following year, French interior minister Claude Guéant threatened to "use force if needed" in order to put an end to street prayer.

***Kamen (Les Pierres)* [Stones], 2014**

Video 16/9, colour, sound, 66 min

The Dayton Peace Agreement in 1995 ratified the division of Bosnia and Herzegovina into three entities (the Federation of Bosnia and Herzegovina, the Republika Srpska and the Brčko District) that pledged



8



9

8. Numéros du journal

Le Progressiste, 1971,
série photographique du collège
Aimé-Césaire, 2016
Tirage couleur pigmentaire jet d'encre,
77 × 55 cm
Collège Aimé-Césaire / Fonds municipal d'art
contemporain de la Ville de Paris

9. Bague, vers 1914-1918, série photographique du collège Aimé-Césaire, 2016

Tirage couleur pigmentaire jet d'encre,
77 × 55 cm
Collège Aimé-Césaire / Fonds municipal d'art
contemporain de la Ville de Paris

to respect their multi-religious and culturally pluralistic status. Over the past decade, however, the Republika Srpska has seen various attempts to rewrite the past in order to reinforce exclusive Serbian claims to the region: these include the building of imitation period churches, the excavation of false archaeological ruins, and the demolition of ancient buildings in order to supply "authentic" stones for the construction of new ones. The film *Kamen* ("Stones" in Bosnian, Serbian and Croat) investigates the state of a society, in the aftermath of war, as it re-establishes its national, cultural and religious foundations on a denial and erasure of the past. The film focuses on two prominent examples: the Hercegovачka Gračnica monastery in Trebinje (inaugurated in 2000) – a replica of the 14th-century Gračnica Monastery in Kosovo – and an ethno-village-cum-theme park, with façades built of stones from an Austro-Hungarian fort, demolished for the purpose. This idealised pastiche of the region's past conceived by the filmmaker Emir Kusturica in the town of Višegrad stands on the grounds of a former sports centre, where Serbian forces rounded up the town's majority Muslim population during their campaign to ethnically cleanse the region. All attempts to commemorate the lives lost at Višegrad have met with local and official rejection.

Collège Aimé Césaire photographic series, 2016

35 colour pigmented inkjet prints, 77 × 55 cm each
In 2016, the artist inaugurated a series of thirty-five colour photographs in response to a public commission for a newly opened junior school, the Collège Aimé Césaire, in the La Chapelle neighbourhood of Paris. Each work documents an object relating to France's colonial past and the anti-colonial movement of the post-war era. The objects were carefully chosen in collaboration with a group of the school's pupils from various museums, libraries and archive collections in and around Paris, including the

publisher and bookshop *Présence Africaine*. The series emerged in the wake of the intense public debate surrounding the act of 23 February 2005 and the repeal of article 4 by presidential decree a year later. The article had stipulated that French public school curricula should recognise "the positive role" of France's past "presence overseas – notably in North Africa". In protest, Aimé Césaire had refused to meet then interior minister Nicolas Sarkozy, who subsequently cancelled an official visit to Martinique in December 2005.

125 hectares, 2019

Video 16/9, sound, colour, 33 min
Véronique Montjean recounts the history of the illicit occupation, by a collective of small farmers, of land at Le Morne-Rouge, in northern Martinique. Since 1983, when the collective took over what was then unoccupied land otherwise slated for real estate development, they have supported subsistence agriculture based on biodiversity. The rotation of local crops capable of withstanding natural disasters thus counters the single-crop industry of the island's banana plantations introduced in the 1930s to replace the production of sugar cane. Currently accounting for 80% of all farmland in Martinique, the banana industry has been responsible for contaminating vast tracts of the island's land, as well as its rivers and the sea, with chlordecone (Kepone). The intensive use of this carcinogenic insecticide throughout the French West Indies, from 1972 until it was outlawed in 1993, will impact the island's ecosystem and the wellbeing of its inhabitants for generations to come. The efforts of the Le Morne-Rouge collective are all the more significant given that the land they occupy and cultivate remains uncontaminated.

Sandra Cattini and Dean Inkster
Curators of the exhibition

RENDEZ-VOUS

mercredis et samedis, 12 h 30

les rendez-vous du Jeu de Paume :
visite commentée des expositions en cours
par une conférencière du Jeu de Paume

mardis 26 février et 28 mai, 18 h

les rendez-vous des mardis jeunes :
visites commentées des expositions en cours
par une conférencière du Jeu de Paume

mardi 26 mars, 18 h

visite de l'exposition par Sandra Cattini et Dean Inkster,
commissaires (dans le cadre des mardis jeunes)

vendredi 29 mars, 18 h 30

projection du film *Les Bosquets* (2010, 47 min) de
Florence Lazar suivie d'une discussion avec Giovanna
Zapperi, historienne de l'art, et de Sandra Parvu,
maîtresse de conférences à l'ENSA Paris-Val de Seine

mardi 23 et mercredi 24 avril, 14 h 30-17 h 30

12-15ans.jp : deux après-midi consécutifs de stage
dédiés aux 12-15 ans à l'occasion des vacances
scolaires pour produire, transformer et partager des
images dans le cadre des expositions de Luigi Ghirri
et de Florence Lazar

mardi 30 avril, 18 h

projection de *Prvi deo* [Première partie] (2006, 86 min)
de Florence Lazar et Raphaël Grisey, suivie d'une
discussion avec Joël Hubrecht, chargé de mission à
l'Institut des hautes études sur la Justice et Florence
Hartmann, journaliste et essayiste, ancienne porte-
parole et conseillère Balkans auprès du Tribunal
pénal international pour l'ex-Yougoslavie (dans le
cadre des mardis jeunes)

Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux



#FlorenceLazar

Retrouvez toute l'actualité du Jeu de Paume sur :

www.jeudepaume.org
lemagazine.jeudepaume.org

Le Jeu de Paume est subventionné par
le **ministère de la Culture**.



Il bénéficie du soutien de la **Manufacture Jaeger-LeCoultre**,
mécène privilégié.



Toutes les images : © Florence Lazar
Maquette : Benoît Caninaferina
© Jeu de Paume, Paris, 2019

PUBLICATION

Catalogue de l'exposition : *Florence Lazar. Tu crois
que la terre est chose morte... C'est tellement plus
commode ! Morte, alors on la piétine...*

Textes de Sandra Cattini, Dean Inkster, Rasha Salti
et Giovanni Zapperi

Jeu de Paume, bilingue français / anglais

16,5 x 24 cm, 224 pages, env. 225 ill. coul., 35 €

INFORMATIONS PRATIQUES

1, place de la Concorde · 75008 Paris

+33 1 47 03 12 50

mardi (nocturne) : 11 h-21 h

mercredi-dimanche : 11 h-19 h

fermeture le lundi et le 1^{er} mai

expositions

plein tarif : 10 € / tarif réduit : 7,50 €

(billet valable uniquement à la journée)

accès libre aux espaces de la programmation
Satellite (entresol et niveau -1)

mardis jeunes : accès libre pour les étudiants
et les moins de 25 ans inclus le dernier mardi du mois,
de 11 h à 21 h

accès libre et illimité pour les détenteurs du laissez-
passer du Jeu de Paume

rendez-vous

accès libre sur présentation du billet d'entrée
aux expositions ou du laissez-passer,
dans la limite des places disponibles

sur réservation :

12-15ans.jp@jeudepaume.org

projection seule : 3 €

Commissaires de l'exposition : Sandra Cattini et Dean Inkster

Médias associés :



Couverture : 125 hectares, 2019

Vidéo 16/9, son, couleur, 33 min

Production : Jeu de Paume, Paris

Production déléguée : Sister Productions

Avec le soutien de la Fondation nationale des arts graphiques et plastiques

et du Centre national des arts plastiques

Avec le concours de la direction régionale des Affaires culturelles

d'Ile-de-France – aide individuelle à la création 2018

Le titre de l'exposition de Florence Lazar est extrait
de la pièce d'Aimé Césaire *Une tempête, d'après La Tempête*
de Shakespeare. *Adaptation pour un théâtre nègre* (éditions
du Seuil, 1969)